

SÉMINAIRE 2013-2014

ENCORE ET ENCORE !

Retour sur la Troisième (I)

Transcription de l'intervention de
Christian DUBUIS SANTINI

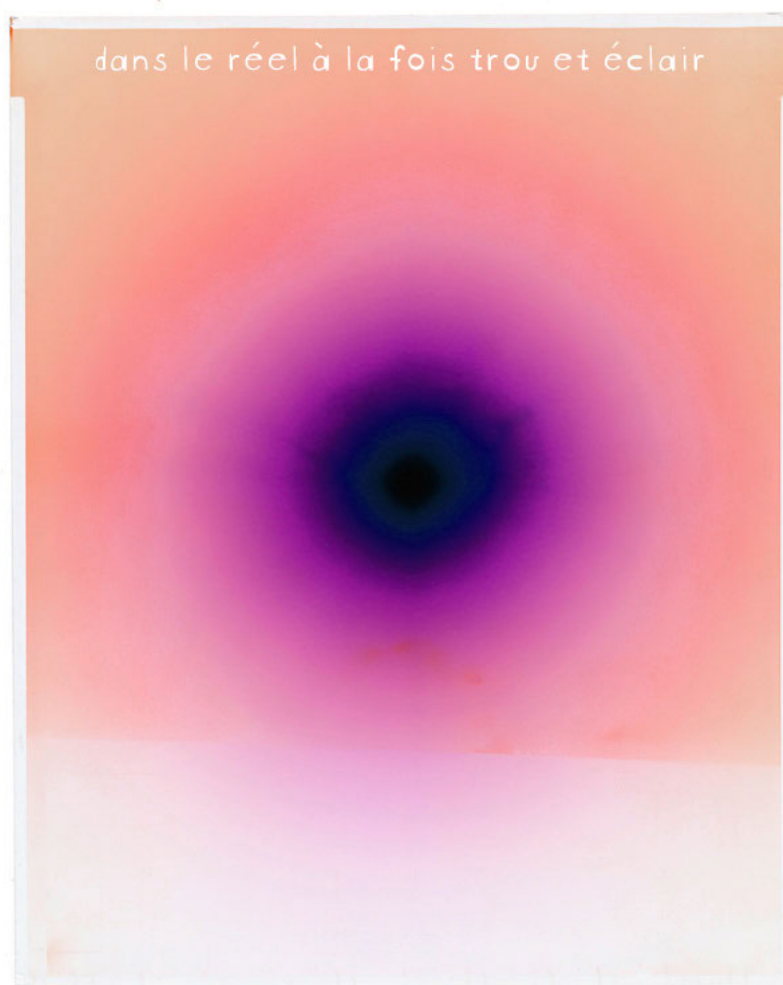


Septembre 2013

Transcription : Cécile CRIGNON

Graphorismes : Christian DUBUIS SANTINI

Tout Lacan est dans la Troisième.



Tout Lacan — il faut savoir comment manier le signifiant *tout*, c'est comme **l'absolu hégélien** c'est-à-dire que c'est ***un tout qui est troué*** — mais il n'empêche que dans la Troisième de Lacan, par son **énonciation** — parce que nous devons le fait qu'il y ait un enregistrement de *la Troisième* à Patrick Valas qui a enregistré Lacan à Rome, c'est son enregistrement et sa transcription — dans cette conférence-là, l'énonciation de Lacan rappelle essentiellement que :

L'inconscient parle originellement allemand



Ceux qui
croient en
savoir plus
que Lacan
feraient
mieux de
le (re)lire.

SIGMUND FREUD

Et c'est très difficile de réintroduire l'inconscient dans le français et ça, c'est l'apport décisif de Lacan.

Sa locution même est le schéma narratif de la Troisième tel qu'il se déploie sur 2 h 48, c'est une tresse où vont être mêlés Imaginaire, Symbolique et Réel.

D'ailleurs, dans la conférence de presse qui précède *la Troisième* à Rome, il dit aux journalistes :

**Vous écoutez, oui...
mais est-ce que vous saisissez
un petit bout de réel là-dedans ?**

La Troisième, c'est vraiment le manifeste de tout son enseignement.

Vous pouvez entrer dans l'enseignement, dans la substance même de l'enseignement de Lacan, par une écoute attentive bien sûr et un travail sur *la Troisième*, tout y est. Nous allons entendre le début de *la Troisième* puisque **l'énonciation de Lacan** est celle qui permet aujourd'hui de saisir :

L'inauthenticité d'une position

Dans la mesure où quand le sujet de l'énonciation n'est pas contenu dans ses propres énoncés, on est dans l'exposé de connaissances donc dans le Discours Universitaire, ce qui n'est absolument pas le cas de Lacan.

Lacan considère que le **Discours Universitaire** est un discours qui est antagoniste à celui de la psychanalyse. En écoutant son énonciation, on va mesurer dans son énonciation même ce que ça veut dire avec Lacan :

Un sujet de l'énonciation

Déjà, dès le début — selon le principe latin *Pars pro toto* — il y a la totalité de *la Troisième* dans les premières minutes vous allez voir... ou entendre plutôt :

J.LACAN. — Je ne parle cet après-midi qu'à cause du fait que j'ai entendu hier et aujourd'hui — aujourd'hui... ce matin —, des choses excellentes. Je ne vais pas me mettre à nommer les personnes, parce que ça fait palmarès. J'ai entendu ce matin particulièrement des choses excellentes. Alors je vous préviens que je lis, vous comprendrez après pourquoi. Je l'explique à l'intérieur.

La Troisième, c'est le titre. La troisième, elle revient, c'est toujours la première, comme dit Gérard de Nerval¹. Y objecterons-nous que ça fasse disque ? Pourquoi pas, si ça dit ce que.

¹ G. de Nerval, *Poésies et souvenirs*, Paris, Gallimard, Collection Poésie, 1974, p. 139.

« La treizième revient C'est encore la première. »

Encore faut-il, ce *dit-ce-que*, l'entendre, ce quelque chose que le *disque-ours* de Rome.

Si j'injecte ainsi un bout de plus d'onomatopée dans la langue, ce n'est pas qu'elle ne soit en droit de me retoquer qu'il n'y a pas d'onomatopée qui déjà ne se spécifie de son système phonématique, à la langue. Vous savez que pour le français, Jakobson l'a calibré : c'est grand comme ça. Autrement dit, que c'est d'être du français que le discours de Rome [peut s'entendre *disqu'ourdrome*²]. Je tempère ça à remarquer qu'*ourdrome* est un ronron qu'admettraient d'autres langues, si j'agréé bien de l'oreille à telle de nos voisines géographiques, et que ça nous sort naturellement du jeu de la matrice, celle de Jakobson, celle que j'en spécifiais à l'instant.

Comme il ne faut pas que je parle trop longtemps, je vous passe un truc. Ça me donne l'occasion simplement, *ct'ourdrome*, de mettre la voix sous la rubrique des quatre objets dits par moi *petit a*, c'est-à-dire de la revider de la substance qu'il pourrait y avoir dans le bruit qu'elle fait, c'est-à-dire la remettre au compte de l'opération signifiante, celle que j'ai spécifiée des effets dits de métonymie. De sorte qu'à partir de là, la voix – si je puis dire – la voix est libre, libre d'être autre chose que substance³.

Voilà. Mais c'est une autre délinéation que j'entends pointer en introduisant ma Troisième. L'onomatopée qui m'est venue d'une façon un peu personnelle me favorise – touchons du bois – me favorise de ce que le ronron, c'est sans aucun doute la jouissance du chat. Que ça passe par

² Qui s'entend : "disqu'ours d'Rome", "discourdrome", "dit-ce-que-court ...", "dit qui secourt ...".

³ Lacan passe ici d'une définition de l'objet petit a comme contingence corporelle à sa consistance logique.

son larynx ou ailleurs, moi je n'en sais rien, quand je les caresse, ça a l'air d'être de tout le corps, et c'est ce qui me fait entrer à ce dont je veux partir. Je pars de là, ça ne vous donne pas forcément la règle du jeu, mais ça viendra après.

« Je pense donc se *jouit* ». Ça rejette le « donc » usité, qui se dit *je souis*.

Je fais un petit badinage là-dessus. Rejeter, si c'est à entendre comme ce que j'ai dit de la forclusion, que rejeter le *je souis* ça reparaît dans le réel. Ça pourrait passer pour un défi à mon âge, à mon âge où depuis trois ans, comme on dit ça aux gens à qui on veut l'envoyer dans les dents, depuis trois ans, Socrate était mort ! Mais même si je défuntais, à la suite – ça pourrait bien m'arriver, c'est arrivé à Lévi-Strauss⁴, comme ça, à la tribune – Descartes n'a jamais entendu à propos de son *je souis* dire qu'il jouissait de la vie.

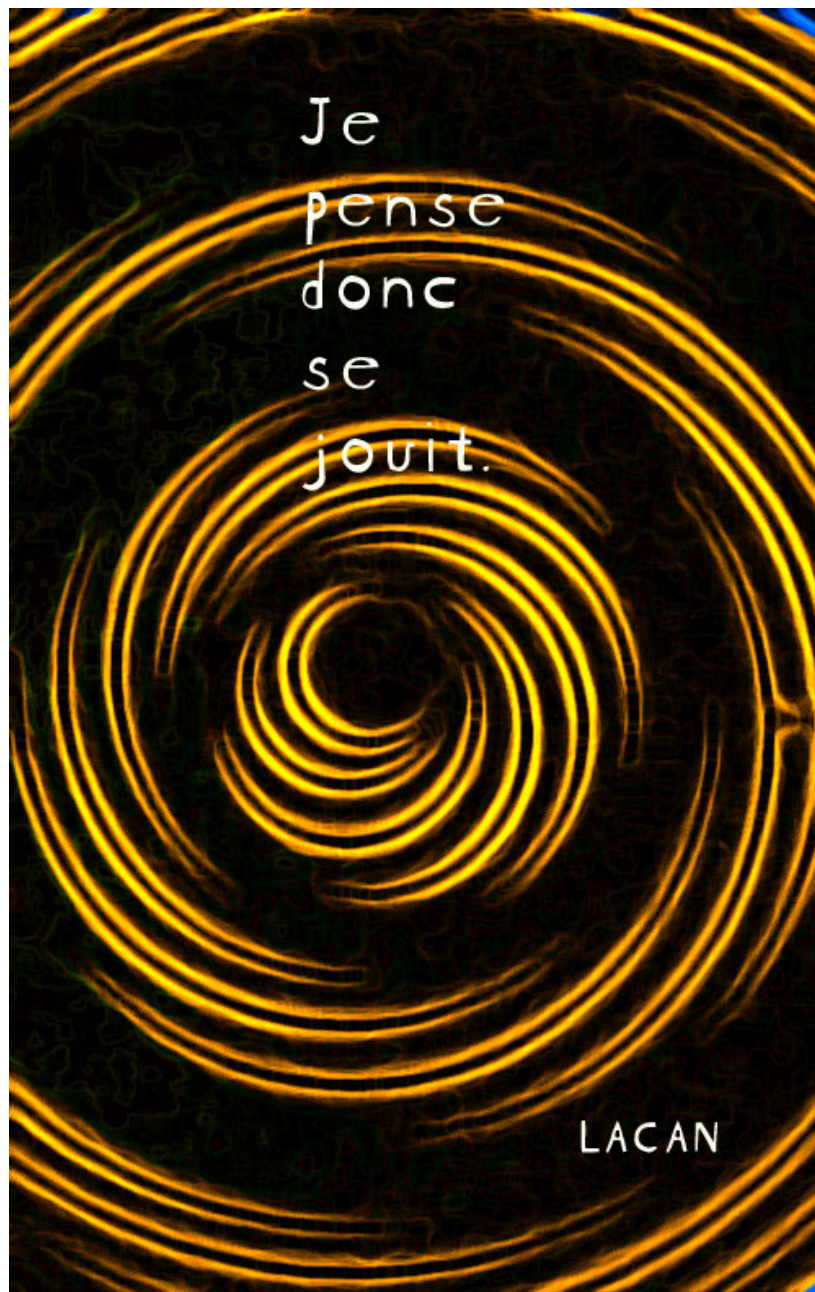
Ce n'est pas ça du tout. Quel sens ça a, son *je souis* ?

Exactement mon sujet à moi, le « je » de la psychanalyse.

Naturellement il ne savait pas, le pauvre, il ne savait pas, ça va de soi, il faut que je lui interprète : c'est un symptôme. Car de quoi est-ce qu'il pense avant de conclure qu'il suit, la musique de l'être, sans doute ? Il pense, il pense du savoir de l'école dont les Jésuites, ses maîtres, lui ont rebattu les oreilles. Il constate que c'est léger. Ce serait meilleur tabac, c'est sûr, s'il se rendait compte que son savoir va bien plus loin qu'il ne croit à la suite de l'école, qu'il y a de l'eau dans le gaz, si je puis dire, et du seul fait qu'il parle, car parler, car parler de la

⁴ Lapsus de Lacan, il parle en fait de Merleau-Ponty.

langue, il a un inconscient, et paumé comme tout un chacun qui se respecte ; ce que j'appelle un savoir impossible à rejoindre pour le sujet, alors que lui le sujet, il n'y a qu'un signifiant seulement qui le représente auprès de ce savoir. C'est un représentant, si je puis dire, de commerce, avec ce savoir constitué pour Descartes comme c'est d'usage à son époque, de son insertion dans le discours où il est né c'est-à-dire le discours, le discours que j'appelle du maître, le discours du nobliau. C'est bien pour ça qu'il n'en sort pas avec son « je pense donc je suis ».



Voilà « Je pense donc je souis. » Alors, comme vous avez pu l'entendre dans cette toute petite introduction — ça ne fait même pas une page et quart, dix minutes — il y a déjà une richesse d'articulations qui permet d'entrevoir *ce que le Réel, l'Imaginaire et le Symbolique peuvent être amenés par la voix*. Parce que dans les phrases de Lacan — **Le dit ne va pas sans dire** —, dans l'énonciation même de Lacan, dans son erreur — puisque que vous avez vu que parler c'est prendre le risque de se tromper — ce n'est pas comme aujourd'hui où l'on arrive avec des textes calibrés, relus 50 fois, des fois qu'on s'trompe ! Lui, carrément, il envoie son ami Lévi-Strauss déjà *ad patres* alors que ce n'était pas de Lévi-Strauss qu'il s'agissait bien sûr, c'était de Merleau-Ponty. Et donc, il commence par — je l'ai lu comme ça, je l'ai entendu comme ça et je l'ai entendu plusieurs fois —, par « à cause », à cause de ce que j'ai entendu, etc., et ce que j'ai entendu c'est :

« a » cause



C'est-à-dire petit a — le seul concept dont il revendique la paternité — cause.

C'est lui qui cause — petit a — et ça, c'est une façon d'entendre avec le « ourdrome » la manière dont il décompose le signifiant pour faire entendre ce que c'est que :

le signifiant

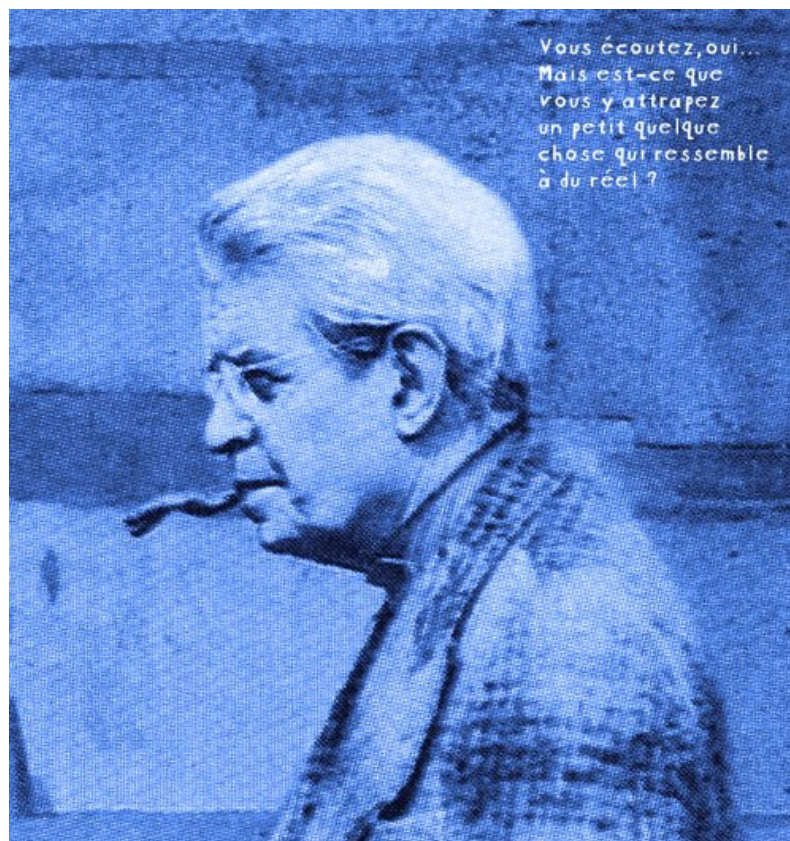
On a parlé il y a peu de temps des méthodes d'apprentissage parce qu'on essayait de resituer un peu ce travail de Lacan dans son actualité brûlante ; que ce soit l'actualité dont nous bombardent les médias ou l'actualité de notre vie quotidienne — par exemple, j'ai une fille qui rentre au cours préparatoire et on lui apprend à lire avec cette méthode soi-disant *globale* —, c'est une aberration absolue parce qu'après c'est très difficile de remonter le signifiant.

Alors évidemment, le petit a est le signe de la Troisième puisqu'il l'annonce dès le début — « les quatre objets dits par moi petit a » — avec sa propre voix, comme étant son souhait, vidée du bruit qu'elle fait. Il reste la chaîne signifiante.

**Cette chaîne signifiante,
c'est ce qui va amener à cerner le bord du réel.**

Le temps est long jusque-là puisqu'il va visiter toute l'histoire de la pensée humaine, des arts, etc. Il va citer beaucoup dans *la Troisième* — alors que ce n'est pas le genre tellement à citer —, mais là, on va voir qu'il va citer aussi bien Parménide que Platon, que Hegel, que Marcel Duchamp, etc.

Il va essayer d'amener
par la qualité de son énonciation même,
la possibilité de faire entendre quelque chose du réel.

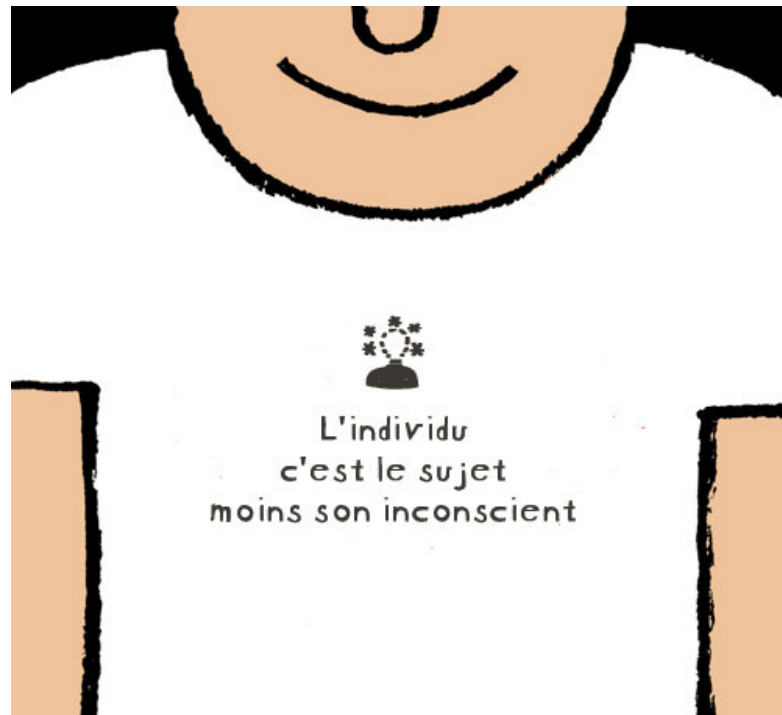


Alors justement :

Dès qu'il y a objet,
il y a son contrepoint qu'est le sujet.

Pour qu'il y ait un objet, il faut qu'il y ait un sujet, c'est-à-dire que les termes sont corrélés, indissociables ; s'il y a un objet c'est qu'il y a :

un sujet



⇒ **Le sujet de Lacan** évidemment, c'est là où il y a une grande différence...

⇒ ... avec ce qu'on a appelé **le sujet dans la tradition philosophique**.

Aujourd'hui, il y a très peu de gens qui emploient le terme « sujet » — qui est un sujet divisé, un sujet barré —, dans l'acception précise qu'en donne Lacan. Donc, très souvent, il y a une confusion entre l'individu, la personne et le sujet.

Mais le sujet, ce n'est justement pas l'individu, la personne, puisqu'il le dit très précisément dès le début :

« Ce savoir va bien plus loin qu'il ne le croit à la suite de l'école, qu'il y a de l'eau dans le gaz si je puis dire, et du seul fait qu'il parle car parler c'est parler de la langue, il a un inconscient, et paumé comme tout un chacun qui se

respecte ; ce que j'appelle un savoir impossible à rejoindre pour le sujet. »

C'est cette notion :

impossible



L'impossible définit le Réel et qui en fait caractérise en terme de discours, le discours le plus antagoniste au discours analytique dans lequel nous sommes : le Discours Capitaliste qui est une forme dérivée du discours universitaire où tout est possible.

L'affiche de Nicolas Sarkozy pour les élections c'est « avec moi tout est possible ». Lacan dit non, justement :

Pas tout

Il y a un impossible et c'est de cet impossible-là que va pouvoir émerger la notion de sujet.

C'est le **non-sens** aussi. Donc, vouloir donner du sens à tout...



Lacan va opposer cela à la religion puisqu'il prétend — à juste titre —, que *la psychanalyse est la seule capable de mener de front un combat contre la religion qui est annoncée comme une défaite, malheureusement.*

Ce savoir impossible à rejoindre dans le réel est, aussi bien dans l'inconscient réel que dans la langue elle-même, un impossible qui la constitue.

Ce sont des notions qu'il aborde très rapidement parce qu'au fond, ce qu'il va déployer, c'est comme une performance artistique en fait :

une performance locutoire

C'est comme s'il rassemblait son enseignement comme ça et puis il se lance. Il commence avec ses 66 pages qu'il a eu « *la crétinerie* » d'écrire pour nous — c'est ce qu'il dit —, et puis après il abandonne les 66 pages et il essaye de laisser la parole parler.

Il essaye de dire, comme tout un chacun, parce qu'en définitive :

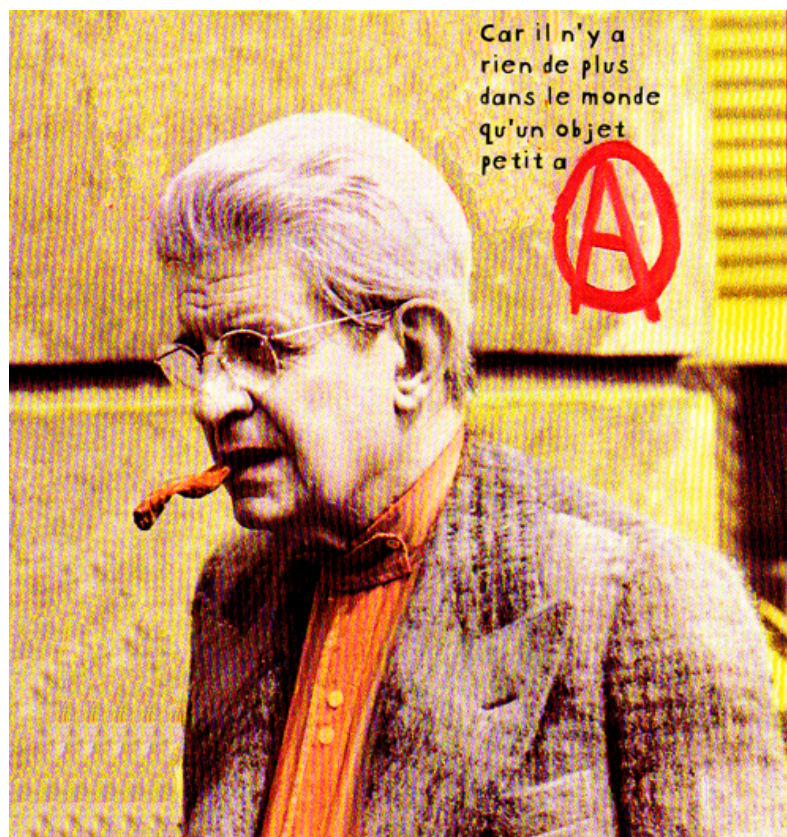
C'est impossible à dire.



La liberté, en fait, il nous manque les mots pour l'articuler.

Lacan possède une qualité locutoire extrême, c'est un très grand lecteur, c'est peut-être le plus grand lecteur du siècle. On peut parler de l'apport qu'il a eu à lire par exemple Hegel, Heidegger et Marx parce qu'il est imprégné de cette pensée mais, sans la ramener justement à **l'impasse de la philosophie**.

La philosophie est mise en impasse justement parce qu'elle n'a pas inventé l'objet petit a .



De ce fait -là, la philosophie est forcément mise en impasse.

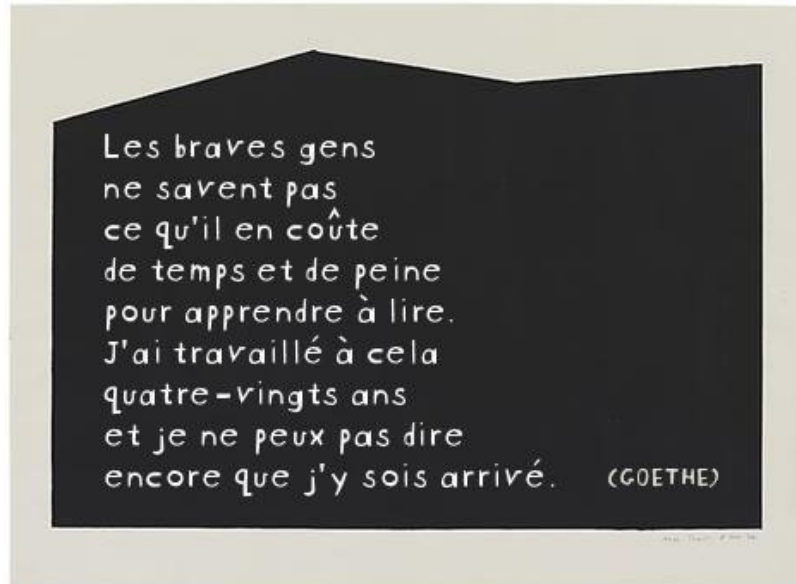
Lacan, en inventant **l'objet petit a** , c'est d'ailleurs la seule invention dont il se revendique — pourtant Imaginaire, Symbolique et Réel, c'est quand même la base des possibilités d'une lecture du monde pour le sujet —, il ne revendique que l'objet petit a .

Cet objet petit a et son sujet, c'est tellement difficile à dire qu'il va créer cette espèce de performance là. Je pense après à cet échec parce qu'on est obligé de se rendre compte de cet échec — comme dit Beckett —, on échoue, il faut recommencer et puis échouer un peu mieux. Nous ne sommes plus dans le Discours Universitaire avec ses objectifs « vous allez faire ça et ça », là, c'est la prise de risque de la parole, c'est autre chose.



Lacan amène dès le début, **le Discours du Maître**. Là, il y a aussi quelque chose de très intéressant parce qu'il lui est possible d'articuler grâce à l'invention de l'objet petit *a* :

la matrice des quatre discours



Aujourd'hui, on pourrait avoir une lecture très claire du monde grâce à cette matrice-là. Pourquoi personne ne l'utilise ?

Ça, c'est vraiment pour moi un grand mystère...

Ce n'est pas difficile d'utiliser la matrice des quatre discours pour savoir ce que dit Hollande ou Bernard-Henri Lévy etc., et pour voir :

**D'où ils parlent,
de quel lieu ils veulent être aimés
et de qui.**



C'est la base de la mise en catégorie — mais au sens élevé du terme, au sens kantien — de Lacan, pour typifier les discours et montrer que **le Discours de l'Analyste**, ce n'est pas parce que c'est le dernier venu — déjà qu'« *il faut se pousser du col* », on verra ça plus tard — qu'il invalide les autres discours :

Chacun des discours possède sa propre éthique
et la canaillerie, c'est de passer d'un discours à l'autre
quand ça arrange le non-sujet qui est le moi.

Puisque le moi c'est un objet, ce n'est pas un sujet :

⇒ ***le moi appartient à l'imaginaire,***

⇒ ***alors que le sujet appartient au symbolique.***

Il va faire le premier la différence entre :

⇒ **le monde féodal,**

⇒ **et le monde de la production.**

C'est de sa lecture de Marx qu'il va importer des concepts dans la théorie psychanalytique, mais cette importation se fait, je dirais, dans le stricte cadre freudien ; c'est-à-dire qu'il dispose juste d'articulations, de formulations, qui lui permettent de préciser les choses de manière évidente. Ça, ça amène justement :

la position du sujet

le sujet — vous en êtes avertis —, mais pour la plupart des gens, le sujet, il parle... Non, le sujet est parlé. Il ne parle pas, c'est une position passive la subjectivité.

Son acte fondateur primordial lui amène des ennemis absolus, — enfin, qui sont devenus des ennemis absolus — comme Nietzsche et Wagner. Ils ont cependant très bien compris ça, il suffit de lire les propos de Nietzsche sur l'*Amor fati* ou d'écouter des opéras de Wagner —, c'est-à-dire que :

Le sujet ne devient véritablement sujet qu'au moment où, ce dont il ne peut pas prendre le contrôle, il décide que c'est lui qui en est l'auteur.



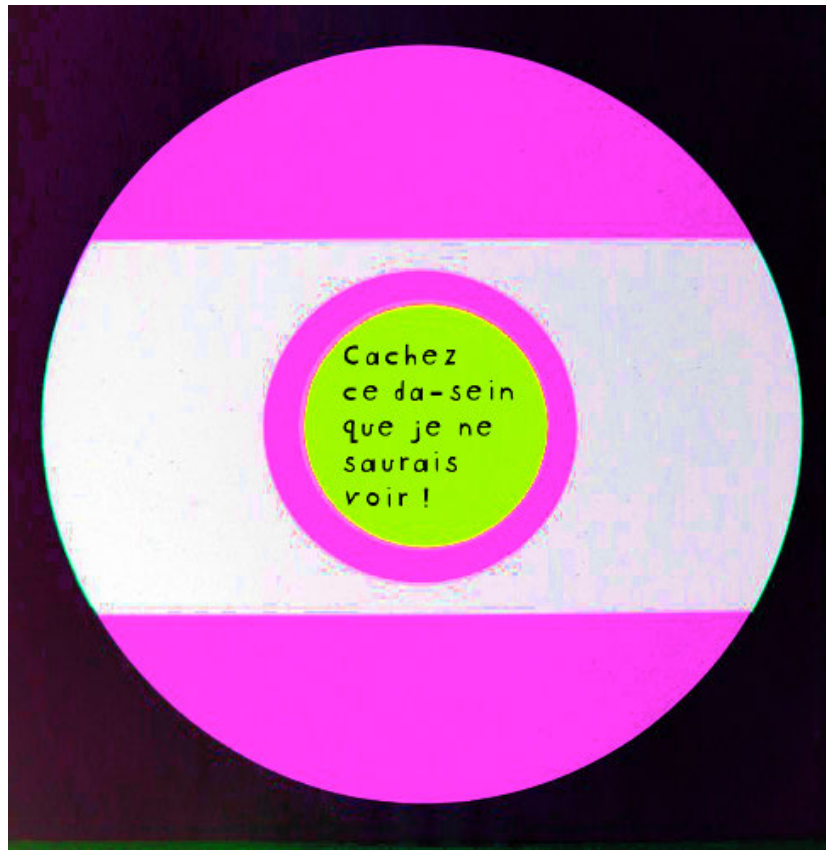
C'est la servitude volontaire de La Boétie.

Le sujet, c'est même **une abstraction logique**. Exactement comme l'objet petit *a* — c'est pour cela que les termes sont corrélés — puisque Lacan tire sa position d'une illumination heideggerienne.

C'est Heidegger, dans ses Réflexions sur la parole, qui découvre que c'est la parole qui parle.

Ce n'est pas quelqu'un qui parle, c'est la parole qui parle à travers lui, à travers la résonance d'un corps et, comme il est immergé dans la philosophie grecque, il arrive à extraire de cette position une dimension philosophique au sens élevé du terme cette fois qu'il appelle :

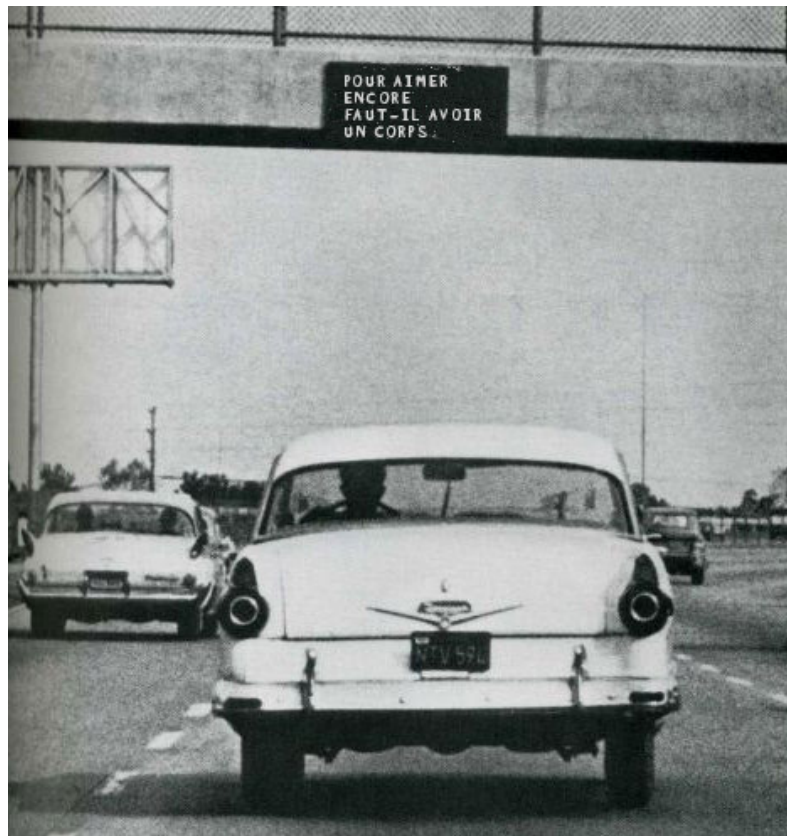
le Dasein



« Ne pas vouloir daseiner » veut dire qu'il ne faut se contenter d'être là. Le Dasein, c'est une dimension extatique. Pour le dire de manière très simple, on pourrait dire que l'homme dont on ne sait rien — on ne sait pas ce que c'est l'homme, Lacan le dit—, mais il appartient à ce monde, à cette terre-là.

C'est-à-dire que sa matérialité, ses constituants organiques, etc. sont faits des matières de cette terre-là, normalement cette terre les réabsorbe et les redigère donc :

**Il y a quelque chose de l'ordre
de l'appartenance à cette terre
de l'homme dont on ne sait rien.**



Pour Heidegger, il y a une impasse qui court depuis le début de la philosophie — évidemment, Lacan, ça ne lui passe pas à côté de l'oreille parce que lui, il entend très très bien —, c'est qu'il y a **quelque chose d'inconciliable entre :**

⇒ **la position théologique originale** c'est-à-dire que l'homme serait un être déchu dans ce monde et n'appartiendrait pas à cette terre, mais serait là sur un mode de pénitence, il y aurait eu une chute, il viendrait d'ailleurs et il ne serait pas chez lui sur terre en quelque sorte ;

⇒ et le matérialisme — il faut l'entendre au sens de matérialisme dialectique pas le matérialisme vulgaire —, **le matérialisme de Marx**, du jeune Marx, qui prétend le contraire, en disant que non, l'homme est chez lui sur cette terre.

C'est complexe. Je vais essayer de l'éclairer d'une autre manière.

Avant l'acte, il y a une sorte d'étrangeté à assumer.

L'impasse que résout Heidegger entre **la théologie** et **le marxisme** — en tout cas, le jeune Marx — s'appelle :

la Geworfenheit

C'est *le fait d'être jeté, déjeté dans le monde*. Ça veut dire que *c'est la condition constitutive de l'être humain* :

⇒ c'est-à-dire qu'**il n'est ni un étranger**, il n'appartient pas à un univers céleste et puis là son purgatoire, son enfer à passer, etc. ;

⇒ **Il n'est pas non plus chez lui sur terre** parce qu'en fait, avec un peu de sensibilité, on n'accède pas directement aux objets, on accède à très peu de choses, on a le langage qui nous barre, comme ça.

⇒ Donc entre les deux, il y a cet **Geworfenheit** et c'est le **Dasein**. Le Dasein au départ, c'est une dimension extatique, c'est-à-dire que c'est un entre-deux, une ex-stase, il y a une stase, il y a une extase, ça sort de là. Le Dasein déjà, annonce la position du sujet puisque le sujet n'est pas de ce monde.

Le sujet appartient à l'univers symbolique...

... donc il n'est pas de ce monde.



Quand on parle du sujet lacanien, c'est quelque chose qui n'est pas de ce monde, c'est une abstraction logique. On ne peut trouver nulle part un sujet dans ce monde. Il n'appartient pas, comme la parole en elle-même, il n'appartient pas à ce monde.

Après, pour reparler du désir chez Antigone et de la dimension tragique, je pense que là, on aura le temps d'y revenir.

Comme il va parler aussi de la religion chrétienne et de cette dimension de la **Bejahung**, *c'est-à-dire de dire oui où ce non est inscrit au cœur même du oui, qu'on retrouve dans le christianisme* — parce que le *Eli, Eli Lamma Sabacthani* du Christ : Pourquoi mon père m'as-tu abandonné —, c'est qu' :

Au cœur même de l'amour absolu
il y a un non fondamental de fidélité au désir.



Donc ça, on va le retrouver avec Antigone.

Là, c'est un point très important puisque c'est là où Lacan fait un pas de plus que Heidegger, c'est-à-dire passer du Dasein au sujet et évidemment, comme c'est de la logique lacanienne, ce pas correspond à un retour en arrière.

Et c'est là où on retrouve Descartes.

C'est-à-dire que normalement d'être passé par Hegel et Heidegger, avec ce qu'il a compris, revenir au cogito de Descartes, pour un philosophe, c'est absolument impossible.

Or, il explique dans le « Je pense donc je suis », puisqu'on termine sur ça, que c'est là que ça se situe.

Disons qu'on peut radicaliser même cette formule, je crois que Deleuze dans ses moments d'inspiration l'a fait :

Le nouveau ne vient que par la répétition.



Le mode d'arrivée du nouveau, c'est la répétition. C'est contraire absolument à l'idée du nouveau telle qu'elle est véhiculée dans notre société par exemple où on va attendre le nouvel iphone, le nouveau truc, etc., alors que justement :

c'est de la propre manière qu'aura le sujet de se confronter à ses signifiants, que le nouveau va arriver.

la répétition en fait, c'est la possibilité de la révolution.

Ça, c'est tous les textes, évidemment, notamment de Walter Benjamin, qui est dans la pure mouvance, je dirais, de l'orientation lacanienne.